

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, *JÉSUS, SERVITEUR JUSQU'À L'EXTRÊME*

Guerric nous a laissé quatre sermons pour le jour des Rameaux : chacun à sa manière oriente le regard vers la personne du Christ et sa souffrance librement assumée pour nous. Chaque fois le père abbé invite ses frères à suivre le Christ en contemplant la lumière qui irradie de son exemple et de son visage. Le premier sermon offre une méditation sur l'hymne christologique de l'épître aux Philippiens : Guerric y déploie une saisissante fresque de la geste du Christ envisagée tout entière sous l'angle du service : le Christ est par excellence un Serviteur, sa vie est tout entière vouée au service à la fois de son Père et des hommes. Mais il nous faut bien entendre les harmoniques du latin *servus* : celui qui sert est le serviteur, mais aussi l'esclave ou encore, en régime féodal, le serf, « taillable et corvéable à merci ».

*
* *

Ayez en vous les dispositions qui ont été celles mêmes du Christ Jésus : il était de condition divine... (Ph 2,5-6)

Devant Dieu, l'homme rebelle et le Christ obéissant

1.1 Qu'il écoute, le serviteur mauvais et rebelle, je veux dire : l'homme ! Il était de nature et de condition servile, et donc soumis à l'obligation de servir. Mais il a refusé de servir et a tenté de s'emparer de la liberté et de l'égalité avec son Maître.

Le Christ, par contre, *alors qu'il était de condition divine*, égal à Dieu non par rapine mais par nature [...], *s'est dépouillé lui-même* : il ne s'est pas contenté d'*assumer la condition de serviteur*, en se faisant semblable aux hommes, mais il a aussi rempli la tâche du

serviteur, en s'abaissant lui-même et en se faisant obéissant au Père jusqu'à la mort, et la mort de la croix (Ph 2, 5-8).

Le Christ se fait serviteur de l'homme

1.2 Cependant on pourrait trouver insuffisant que lui, le Fils et l'égal du Père, se soit mis comme un serviteur à servir son Père. Il a fait plus : il s'est mis à servir aussi son propre serviteur, et plus que ne le fait un serviteur. L'homme, en effet, avait été créé pour servir son Créateur. – Rien de plus juste pour toi que de servir celui par qui tu as été créé et sans qui tu ne peux même pas exister. Et rien de plus heureux pour toi que de servir ton Créateur¹, puisque le servir, c'est être roi². – Mais l'homme a dit à son Créateur : « – *Je ne servirai pas* (Jr 2, 20). »

1.3 « – Eh bien ! c'est moi qui te servirai, a dit le Créateur à l'homme. Toi, mets-toi à table, moi, je ferai le service, moi, je te laverai les pieds (Jn 13, 4). Toi, repose-toi, moi je vais prendre sur moi tes souffrances et je porterai tes infirmités (Is 53, 4). Use de moi à volonté en tous tes besoins, use de moi non seulement comme tu le ferais de ton serviteur, mais aussi comme tu le ferais de ta monture³ et de ta bourse.

1.4 Si tu es fatigué ou accablé, moi, je te porterai, toi-même et ton fardeau (Mt 11, 28-30). Ainsi je serai le premier à observer ma loi : *Portez, dit-elle, les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous observerez la loi du Christ* (Ga 6, 2).

1.5 Si tu as faim ou soif, et qu'il se fasse que tu n'aies rien de meilleur sous la main, ni non plus d'autre veau aussi gras à tuer (Lc 15, 23), me voici, je suis prêt à être immolé pour que tu manges ma chair et boives mon sang (Jn 6, 53). Et ne va pas craindre que la mort de ton serviteur te prive des services qu'il te rend : même lorsque j'aurai été mangé et bu, je demeurerai, intact et vivant, à ta disposition et je te servirai comme auparavant.

1.6 Si l'on t'emmène en captivité ou que l'on te vende, me voici, vends-moi et rachète-toi, en donnant le prix que tu pourras tirer de

¹ « La gloire de l'homme, c'est de persévérer dans le service de Dieu » disait saint Irénée (*Adversus Haereses* IV, 14, 1).

² Le dimanche des Rameaux était une véritable fête du Christ Roi : la procession, avec ses rameaux et ses chants (*Ave Rex noster*), en avait pris dès le x^e siècle un caractère triomphal, on y revivait la joyeuse entrée de Jésus, notre roi, en la ville de Jérusalem.

³ *Ta monture* : les paragraphes qui suivent développent cette image : la monture porte son cavalier et ses bagages (1.4), la monture est sacrifiée pour être mangée (1.5), la monture est vendue pour en tirer de l'argent (1.6), la monture donne son sang comme remède (1.7).

moi, ou en me donnant en rançon (Mc 10, 45). J'ai, il est vrai, l'apparence d'un esclave de peu de valeur ; pourtant, même si on m'enlève de nuit et en cachette comme un objet volé, même si je suis acheté par les prêtres juifs qui sont si avares, je pourrai quand même bien rapporter trente pièces d'argent (Mt 27, 9). Avec ce prix tiré de moi, on pourra acquérir une sépulture pour les étrangers ; avec moi comme prix, on rachètera la vie de ceux qui sont ensevelis.

1.7 Si tu es malade et que tu craignes la mort, moi, je mourrai pour toi, et de mon sang tu pourras te préparer un remède de vie. »

L'homme reconnaît le service exemplaire du Christ

2.1 « – *C'est bien, serviteur bon et fidèle* (Mt 25, 21) ! Tu as été un vrai serviteur⁴ ; tu as servi avec fidélité et vérité ; tu as servi *en toute patience et persévérance* (Col 1, 11). Tu as servi sans tiédeur (*RB* 5, 14) : tel un géant, tu t'es élancé pour parcourir le chemin de l'obéissance (Ps 18, 6). Tu as servi sans hypocrisie : après de si nombreux et si grands labeurs, tu as encore, de surcroît, donné ta vie. Tu as servi sans murmure (*RB* 5, 14), puisque, flagellé malgré ton innocence, tu n'as même pas ouvert la bouche (Is 53, 7). [...] »

Plainte de Dieu devant l'ingratitude de l'homme

2.3 Combien détestable l'orgueil de l'homme qui refuse de servir ! Il ne pouvait être humilié par aucun autre exemple que celui de la servitude – et une telle servitude ! – assumée par son Maître. Ah ! si du moins cela avait pu se passer ainsi ! Si du moins maintenant l'homme rendait grâce pour tant d'humilité et de bonté ! Mais, à ce qu'il me semble, j'entends ce même Maître se plaindre⁵, au livre d'Isaïe, de l'ingratitude de son serviteur mauvais :

2.4 « – *Moi, je ne t'ai pas asservi pour avoir des offrandes, je ne t'ai pas imposé de labeurs pour avoir de l'encens. Au contraire, c'est toi qui m'as asservi par tes péchés, c'est toi qui m'as imposé des labeurs par tes méfaits* (Is 43, 23-24). Et quels labeurs ! Jusqu'à l'épuisement, la faim et la soif ? Plus que cela : jusqu'à la sueur, et *une sueur de sang qui coulait à terre* (Lc 22, 44) ! Plus encore : *jusqu'à la mort, et la mort de la croix* (Ph 2, 8) ! » [...]

⁴ Le Christ est reconnu ici comme le parfait serviteur selon la Bible et selon la Règle de saint Benoît. Les allusions au chapitre 5 de la Règle (qui traite précisément de l'obéissance) montrent comment le Christ obéissant est le modèle même du moine selon le cœur de Benoît.

⁵ Le ton de ces lignes rappelle le *Chant des reproches* (ou *Impropères*) du Vendredi Saint.

L'homme, enfin, se convertit au service

3.1 « – C'est vrai, mon Maître, tu as beaucoup peiné à mon service. Il serait juste et équitable que dorénavant tu te reposes et que ton serviteur te serve, ne serait-ce que parce que maintenant c'est son tour de servir. Ô mon Maître, qu'il est grand le prix que tu as payé pour t'assurer mes services ; ils te sont pourtant inutiles, puisque tu n'as même pas besoin du service des anges ! Avec quel tact, quelle délicatesse, quelle douceur tu as repris et apprivoisé le serviteur récalcitrant : par ta bonté tu as vaincu le méchant, par ton humilité tu as rempli de honte l'orgueilleux, et l'homme ingrat, tu l'as assailli de bienfaits [...].

3.2 Ah, tu as vaincu, Maître, tu as vaincu le rebelle que j'étais. Me voici donc, je présente mes mains à tes liens, je présente mon cou à ton joug (cf. Mt 11, 29). Accorde-moi seulement de travailler à ton service, accepte que je prenne de la peine pour toi. Prends-moi comme serviteur pour toujours, même si je demeure un serviteur inutile (Lc 17, 10) tant que ta grâce ne s'associe à moi et ne collabore avec moi (Sg 9, 10) [...]. »

Conclusion

3.3 Ah ! que nous serions heureux, mes frères, si nous écoutions le conseil de l'Apôtre : *Ayez en vous, dit-il, les dispositions qui ont été d'abord, vous le savez, celles mêmes du Christ Jésus* : que personne ne s'élève au-dessus de soi, mais plutôt qu'il s'abaisse au-dessous de soi ; que le plus grand se fasse le serviteur des autres (Lc 22, 26) ; si quelqu'un est blessé par un autre, qu'il prenne l'initiative de la démarche de réconciliation ; que chacun soit *obéissant jusqu'à la mort* (Ph 2, 8).

3.4 Marchons sur ces chemins, frères, suivons le Christ en sa *condition de serviteur* ; et nous parviendrons à le voir en sa *condition de Dieu*, qui vit et règne pour les siècles des siècles.

*
* *

Guerric excelle dans l'art du dialogue⁶. Ce talent nous vaut la grâce de cette belle page de christologie narrative, où le théologien de Tournai propose une relecture de l'histoire du salut dans la

⁶ Ainsi, par exemple, dans le *Sermon 2 pour le Carême* et le *Sermon 2 pour l'Assomption*.

perspective du service. Dès le commencement, l'homme a refusé de servir son Créateur ; ce péché des origines pèse sur toute l'histoire humaine. Mais en Jésus, le Créateur prend l'initiative de venir partager la condition humaine et il apporte le salut en faisant de sa propre vie sur terre un service accompli jusqu'au bout, *jusqu'à l'extrême* (Jn 13, 1).

Parcourons pas à pas les péripéties du récit de Guerric. Devant Dieu, l'homme se rebelle contre sa condition servile, tandis que le Christ, lui, se fait un serviteur obéissant. Serviteur de son Père (1.1), certes, mais aussi de l'homme (1.2). Celui-ci, « créé pour servir », a refusé de servir, il n'a pas répondu à sa vocation. Le Christ, lui, se met librement au service de sa créature, et pour ce faire, il déploie une extraordinaire inventivité : en chaque circonstance sa générosité trouve une manière de venir en aide à l'homme : si celui-ci est fatigué, s'il a faim, s'il est prisonnier, s'il est malade, chaque fois en son amour le Christ s'ingénie à se mettre à son service (1.2-1.7). L'homme est bien forcé alors de reconnaître la beauté du service du Christ ; mais, enfermé dans son orgueil, il tarde à se laisser toucher et transformer par l'exemple de son Seigneur (2.1). D'où la plainte de celui-ci, désolé de l'inutilité du labeur qu'il a enduré en faveur de l'homme (2.2-2.3). Mais voici que les résistances de l'homme se mettent enfin à fondre et, vaincu par l'initiative de l'humble amour du Christ, il entre à son tour dans le don de soi réciproque (3.1-3.2). Tel est, conclut Guerric, l'heureux chemin tracé devant nous par l'apôtre Paul (3.3-3.4).

Ainsi, le mouvement littéraire du texte donne d'entrer dans sa dynamique spirituelle. La contemplation de l'engagement du Fils de Dieu en notre faveur suscite la réponse libre et réciproque du croyant : à son tour il se fait serviteur et trouve ainsi sa joie. Le lecteur qui en sa lecture prend le temps de s'exposer à ce texte (comme on s'expose au soleil), d'accueillir en soi ses mots et images, de se laisser ainsi toucher par le rayonnement de la figure du Christ Serviteur, s'en trouvera progressivement changé, transformé, remodelé à l'image de celui qu'il contemple. Dans la communion au Serviteur, dans le partage de ses souffrances et ses épreuves, il lui sera donné de trouver la joie, la joie parfaite, que nul ne pourra lui ravir.

L'amour rend service (1 Co 13, 4), l'amour spontanément se fait serviteur, l'amour trouve sa joie à laver les pieds de ses frères. N'est-ce pas là une sagesse universelle pressentie par l'être humain au meilleur de lui-même, une fois qu'il a renoncé à s'évader dans les illusions pour fuir les exigences du service et de l'amour. Ce qu'exprime si magnifiquement R. Tagore :

Je dormais, et je rêvais que la vie n'était que joie.
Je m'éveillai, et je vis que la vie n'était que service.
Je servis, et je découvris que servir était la joie.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL